

Colloque 16 et 17 mai 2022

Hcéres

L'évaluation des sciences humaines et sociales en Europe

Résumés des interventions



Résumé français des interventions du colloque des 16 et 17 mai 2022 *L'évaluation des sciences humaines et sociales en Europe*, établi par la Délégation générale de l'alliance Athéna.

Préambule	5
Session 1. Les livres dans la recherche SHS.....	7
Introduction	7
Session 1.1. Les livres dans l'évaluation	9
Session 1.2. L'évaluation des livres.....	13
Session 2. Plurilinguisme	18
Introduction	18
Session 2.1 L'impact différentiel des publications multilingues.....	20
Session 2.2. L'évaluation des publications multilingues	24
Session 3. La participation des SHS à la recherche européenne	30
Introduction	30
Session 3.1. Les SHS et leur évaluation dans les programmes de recherche européens	32
Session 3.2. SHS en interaction : les perspectives	37
Références bibliographiques	40

Préambule

Le HCERES a pris l'initiative d'organiser, dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne, un séminaire international rassemblant des scientifiques spécialistes des questions d'évaluation des sciences. Centrée sur l'évaluation des sciences humaines et sociales, cette manifestation a abordé trois thématiques majeures pour ce vaste domaine de recherche : la place des livres dans la production scientifique, l'usage des langues et la place des SHS dans les programmes de recherche européens.

La qualité et la richesse des exposés présentés pendant ces deux journées nous ont incitées à proposer une synthèse des interventions en ayant pour objectif la mise en valeur des argumentaires déployés.

En écho à l'état de l'art réalisé par l'alliance Athéna sur les usages actuels des bases bibliométriques comme le *Web Of Science* (WOS) pour les SHS, ces textes permettent notamment de revenir sur les caractéristiques majeures de la production scientifique en SHS marquée par une grande diversité de pratiques liées aux traditions disciplinaires et aux types de documents (livre, article, synthèse destinée à diffuser les savoirs au-delà des communautés scientifiques initiales...) et par leur inscription dans des temporalités longues.

Ces réflexions viennent compléter les critiques portées contre certaines pratiques d'évaluation de la recherche purement quantitatives et « mécanisées ». Ainsi la *Declaration On Research Assesment*¹ (DORA), signée par de très nombreux acteurs dont le HCERES, dresse depuis 2012 un ensemble de recommandations visant à améliorer les méthodes d'évaluation des résultats de la recherche, et notamment l'abandon de certains mauvais usages des indicateurs, abusivement employés comme « succédané(s) d'appréciation de la qualité »². Aux recommandations de la DORA viennent s'ajouter depuis 2015 les « dix principes » du Manifeste de Leiden, dont le premier stipule : « *La description quantitative doit servir d'appui à une évaluation qualitative par des experts* »³. Les résumés colligés dans ce document participent sans conteste du soutien à ce dernier mode d'évaluation.

Pour la délégation générale,
Françoise Thibault et Sarah Streliski

¹ <https://sfdora.org/read/read-the-declaration-french/>

² *Ibid*

³ http://corist-shs.cnrs.fr/OST_manifeste_Leiden

Session 1. Les livres dans la recherche SHS

Introduction

Pierre Mounier

*Co-coordonateur de l'infrastructure de recherche OPERAS et directeur adjoint d'OpenEdition EHESS–
Operas – OpenEdition - DOAB*

Le livre en sciences humaines et sociales : un phare en mouvement

Inscrits dans une tradition très ancienne, les livres savants ne sont pas seulement lus, cités et réutilisés par des savants mais aussi par un public beaucoup plus large. A la question de la place et du rôle du livre dans l'évaluation de la recherche en SHS, Pierre Mounier associe trois défis. Un défi structurel tenant à la marginalisation des sciences humaines et sociales dans le contexte de la montée du modèle techno-scientifique et de l'impact des politiques néolibérales sur les systèmes d'enseignement supérieur et de recherche dans la plupart des pays. Cette situation a des implications pour le livre qui est l'un des moyens de communication les plus importants pour les chercheurs du domaine, particulièrement en sciences humaines. Le deuxième défi, de nature technique, est relatif à la numérisation de l'ensemble de l'écosystème de l'information scientifique et au fait que livres sont beaucoup plus difficiles à numériser que les articles de revue en raison de leur longueur, de leur complexité et de leur structure. Le troisième défi est politique et attaché à l'adoption de politiques de libre accès par de plus en plus d'institutions et de financeurs de la recherche. L'extension des politiques d'OA au livre suppose des adaptations en termes de mandat, de durée et de modalités. Le livre doit se réinventer dans le nouveau contexte de la science ouverte, notamment repenser son business model, sans quoi il risque d'être purement et simplement rayé du paysage, non seulement en termes d'accès aux financements mais aussi en termes d'usages, car de plus en plus de lecteurs sont habitués à accéder gratuitement aux ressources.

Deux publications récentes illustrent la complexité des enjeux qui touchent l'avenir du livre savant. D'un côté, le Rapport Crossik, publié en 2015 sous le titre : « Monographies et Open Access », qui souligne **l'importance cruciale de l'ouvrage pour structurer la production de connaissances en sciences humaines et sociales**. Outre que la monographie fournit la longueur et l'espace nécessaires aux exigences et aux pratiques de la recherche en SHS, Crossik mentionne une tendance à « **penser à travers le livre** » propre à ces sciences, pour lesquelles l'acte d'écrire un ouvrage est souvent un moyen essentiel de façonner les idées. Ceci explique le rôle de la monographie pour construire les carrières universitaires dans certaines disciplines : dans certains cas, la publication d'un livre est une exigence car elle est considérée comme un accomplissement intellectuel qui démontre la capacité du chercheur.

Pierre Mounier évoque ensuite un article publié en 2018 par Vincent Larivière et Delphine Lobet dans l'ACFAS Magazine, intitulé : « La mort des livres dans les sciences humaines et sociales, et en arts et lettres ? », qui analyse, **à partir du Web of Science**, le nombre de citations de livres dans les articles de revues et leur évolution dans le temps. **L'étude de 26,6 millions**

d'articles SHS publiés entre 1980 et 2017, fait apparaître une **diminution des citations de livres par rapport aux citations d'articles. Certaines disciplines se maintiennent** (de manière constante la psychologie cite peu les livres tandis que la littérature les cite à 80%), mais la baisse est nette pour les sciences sociales comme la gestion, la criminologie, les études urbaines, les sciences politiques et les sciences de l'information. Quatre facteurs sont identifiés : « 1. Les revues et les livres n'ont pas la même accessibilité. 2. Les livres sont victimes du « publish or perish » qui favorise les textes courts. 3. Dans certaines disciplines, l'article est mieux adapté à la diffusion de la recherche telle qu'elle est pratiquée. 4. Plus les chercheurs diffuseront leurs travaux dans des articles, plus les bibliographies faisant référence à leurs travaux seront constituées d'articles.

Pour autant, les différents rapports de l'industrie du livre n'indiquent pas une crise économique du livre scientifique. Plusieurs études ont montré que, **même s'il y a une baisse constante du nombre d'exemplaires vendus par livre, le nombre total ne diminue pas** car, dans le même temps, le nombre de titres publiés augmente régulièrement.

La baisse du nombre de citations pourrait signifier une modification d'usage du livre : tandis que les articles de revues peuvent être utilisés pour diffuser rapidement les résultats de la recherche, l'ouvrage peut être progressivement repositionné pour d'autres fonctions. Lorsqu'on évalue la place et le rôle du livre dans l'érudition contemporaine, il faut ainsi considérer non seulement le livre par lui-même, mais le livre dans un environnement en mouvement où les pratiques de recherche et de communication savante changent à l'échelle mondiale et sont remodelées différemment.

Un chapitre du *Handbook on Research Assessment in the Social Sciences*⁴ consacré à la question du livre savant dans le cas de l'Espagne et de la Norvège montre la diversité des pratiques et des situations. Il montre aussi que grâce à son ampleur et à son ambition, **le livre** est un objet polyvalent qui a la **capacité de s'adresser à plusieurs publics** afin de **transmettre une recherche originale aux pairs de l'auteur**, mais aussi de **connecter la recherche à la société** et d'apporter le meilleur des connaissances scientifiques au public.

Dans une situation opposant ceux qui craignent que les livres soient remplacés par des bases de données à ceux qui veulent s'en débarrasser, **il revient** selon Pierre Mounier **aux humanités numériques de trouver des articulations, des coopérations, des combinaisons et des hybridations créatives** qui apporteraient le meilleur des deux mondes ensemble. Réunir le meilleur des deux mondes ne signifie pas les mettre côte à côte mais concevoir et créer de nouvelles formes pour le livre savant, l'adapter au nouvel environnement cognitif et lui permettre de saisir au mieux la façon dont la recherche se fait aujourd'hui en sciences humaines et sociales.

Le projet OPERAS-P, conduit par un ensemble de chercheurs du Dariah, du SIB et de l'IBL-PAN autour de l'évaluation des nouveaux objets numériques a montré les difficultés que celle-ci rencontre. Réinventer le livre savant à l'ère du numérique et dans le contexte de la science ouverte est, selon Pierre Mounier, un passage obligé vers l'objectif visant à adapter les pratiques d'évaluation en SHS aux exigences de leur situation actuelle et aux besoins des nouvelles générations de chercheurs.

⁴ Toutes les références bibliographiques sont réunies à la fin du présent document.

Session 1.1. Les livres dans l'évaluation

Elea Gimenez-Toledo

Director of the Center for Human and Social Sciences (CCHS) at Spanish National Research Council

Industrie du livre, valeurs et évaluation de la recherche

La reconnaissance de la valeur des livres savants est une tâche complexe qui doit englober à la fois l'apport théorique ou appliqué issu de la recherche et l'apport en termes de diffusion de cette production scientifique. **Parce que les infrastructures éditoriales doivent être garantes de la bibliodiversité de la communication scientifique, cruciale pour la recherche**, il est essentiel que **l'évaluation des livres** dans les processus d'évaluation des chercheurs ou des institutions **soit alignée sur les politiques du livre, linguistiques et culturelles**.

Il importe que l'évaluation des livres soit holistique, ce qui suppose :

- de considérer le livre comme support précieux de production des connaissances ;
- de reconnaître la grande variété des genres de livres académiques et de leur orientation ;
- d'adapter à chaque genre de livre le processus et les grilles d'évaluation. Un manuel destiné à un groupe professionnel devrait faire l'objet d'évaluations davantage liées au transfert de connaissances, tandis qu'un livre de recherche sera soumis à l'évaluation traditionnellement entendue de l'activité de recherche ;
- de connaître l'apport académique de chaque auteur, les connaissances qu'il génère, la question qu'il soulève ou le problème social qu'il contribue à résoudre ;
- de valoriser le rôle de l'éditeur qui, avec l'auteur, transforme un texte en livre ;
- de connaître le paysage de l'édition du pays et les principales caractéristiques du secteur de l'édition qui publie des livres académiques. Combien y a-t-il d'éditeurs « académiques » ? S'agit-il de presses universitaires, commerciales, institutionnelles ? Dans quelles matières publient-ils ? quel est leur volume de production ? Sont-ils petits, moyens ou grands ? Ont-ils la capacité de faire face à de grands défis tels que la transformation numérique ou la transition vers l'open access ?
- d'étudier les secteurs de l'édition de chaque pays et voir comment les petits et moyens éditeurs publient des livres académiques qui ne seraient pas publiés par les grands, sur des sujets locaux qui auront un impact local et dans des langues vernaculaires qui permettent d'atteindre des communautés proches intéressées par les sujets. Prendre soin de ces petites entreprises, c'est protéger la bibliodiversité, le multilinguisme et la pluralité. Ce sont des valeurs qui devraient être promues à partir des politiques publiques ;
- d'examiner les efforts déployés au niveau national et institutionnel pour soutenir la production éditoriale académique ;
- de garantir la qualité de l'édition académique en favorisant la transparence, l'examen des productions par des experts (peer review ou systèmes alternatifs).

Livres dans l'évaluation de la recherche

Nataša Jerman propose un focus sur le **système d'évaluation de la recherche croate**, basé sur l'examen par les pairs.

En Croatie, le système de promotion de carrière, qui intègre les spécificités disciplinaires des modèles de publication, est purement quantitatif (nombre de publications évaluées par des pairs). En sciences sociales, les ouvrages et chapitres d'ouvrages sont pris en compte en fonction de leur indexation dans les bases de données *WoS* et *Scopus* et de la réputation des éditeurs (1 livre équivaut à 3 articles ; 1 chap. de livre équivaut à 1 article). En sciences humaines, une condition préalable à l'obtention de postes de recherche de haut niveau est la publication d'ouvrages. Les dictionnaires, les grammaires et les livres éditoriaux sont inclus dans les produits pris en compte.

Pour le financement des projets de recherche, l'évaluation des SHS comprend la productivité des chercheurs impliqués et le potentiel de production des projets ; **les candidats doivent préciser le nom des éditeurs de livres. Pour l'évaluation des établissements SHS, le nombre de livres évalués par des pairs, de chapitres et de livres édités est pris en compte.**

La mise en valeur, dans l'évaluation des chercheurs en sciences sociales, des livres et chapitres de livres indexés dans *WoS* ou *Scopus* et de ceux publiés par des éditeurs universitaires de renommée internationale pose problème, du fait de la **mauvaise couverture de ces bases, et du fait de la domination subséquente des éditeurs de profil international sur les éditeurs nationaux**. Or il est très important que ces derniers soient pris en compte dans l'évaluation de la recherche en SHS car ils permettent la publication d'une diversité de contenus dans les langues nationales. Faute d'une liste prédéfinie des éditeurs les plus pertinents en SHS en Croatie, il appartient donc aux comités d'évaluer la contribution savante du livre et la réputation de l'éditeur. En sciences humaines les chercheurs publient principalement des livres chez de petits et moyens éditeurs croates, auxquels la crédibilité est attribuée principalement sur la base des subventions de l'État. Hors des livres savants, l'attention de l'évaluation doit être accordée à la diversité des résultats de la recherche en SHS et à la production de connaissances importantes non seulement au sein de la communauté universitaire mais pour la société.

Sur le libre accès, la Croatie n'a pas encore mis en place de politique nationale, malgré de nombreuses initiatives en cours. Une part minime des subventions publiques pour l'édition de livres est allouée aux livres électroniques. Par ailleurs, l'OA en Croatie n'est pas encore connectée aux procédures d'évaluation des individus et des institutions. La Fondation nationale des sciences, responsable du financement des projets de recherche, n'impose pas l'OA, mais les publications en libre accès peuvent être financées par le biais de ses programmes. Au niveau européen, on note une pression croissante des bailleurs de fonds pour publier en libre accès, même si cela représente encore une partie relativement faible du paysage de l'édition de livres. Si la tendance de l'édition de livres savants vers l'OA est confirmée, alors les politiques pour son soutien (développement d'infrastructures numériques et de modèles commerciaux durables), ainsi que pour sa mise en œuvre appropriée dans les procédures d'évaluation scientifique, doivent être adaptées.

Valorisation des livres en SHS

En SHS les revues et les livres sont importants pour présenter les résultats d'une recherche. Les monographies permettent de développer des recherches plus complètes que l'article de revue. Les livres, formes nécessaires de collaboration et d'investigation en SHS, ne disparaissent pas. Ils constituent un segment spécialisé de l'édition.

- Les livres pour l'interaction sociale :

une enquête menée dans les universités norvégiennes a montré que les contributions à la littérature de vulgarisation (ou de diffusion des connaissances à un public spécifique de professionnels non académiques) sont plus fréquentes en SHS que dans les autres domaines de recherche. La recherche en SHS porte sur la culture et la société et les chercheurs interagissent directement avec celle-ci. Le multilinguisme en SHS s'articule à ce phénomène : **les auteurs utilisent les langues nationales pour atteindre un public plus large, tandis que leurs publications savantes doivent souvent être internationales**. Les spécialistes de SHS sont très présents dans les rayons non romanesques des librairies générales et des bibliothèques à travers des textes de formes variées, notamment l'essai ou encore le « beau livre ». De telles publications peuvent devenir des classiques largement traduits.

- Problèmes de classification :

la distinction entre livres savants, littérature de vulgarisation ou d'idées et livres destinés aux professionnels est importante pour l'évaluation des livres en SHS, car le genre et l'objectif du travail doivent être pris en compte, toutefois les catégories peuvent se chevaucher. Certains livres savants peuvent atteindre un public plus large tout en respectant les normes scientifiques et disciplinaires pour présenter de nouvelles idées et de nouveaux résultats. « Non savant » et « littérature grise » sont deux autres termes problématiques car ils n'indiquent pas la destination ni le genre d'un livre.

- Évaluation des livres en SHS :

Qu'il s'agisse de l'accession aux postes, aux ressources locales, aux financements nationaux ou internationaux, dans tous ces contextes, les publications servent à documenter les compétences et les réalisations en recherche. Un problème pour les SHS est que seules les publications savantes sont prises en compte dans l'évaluation. Ceci s'explique par le fait que **dans la plupart des domaines scientifiques, le transfert de connaissances s'opère sans que les chercheurs aient à communiquer avec la société** en tant qu'auteurs. Les publications savantes pour les pairs suffisent.

- Le problème des filtres de l'évaluation :

Il existe deux types de filtres – qui privilégient l'un et l'autre les articles de revues scientifiques internationales. L'un régleme le contenu et la longueur de la publication, l'autre est déterminé par les données bibliométriques (par exemple la couverture limitée des SHS dans les bases de *Scopus* et *Web of Science*). Les indicateurs d'impact et de prestige associés à ces bases peuvent être utiles mais peuvent également donner une image déformée de ce qu'essaient d'accomplir les chercheurs, lesquels, en SHS, publient certains résultats de leurs travaux dans des livres et utilisent souvent d'autres genres ou des langues nationales pour interagir avec la société.

Ainsi les SHS diffèrent des autres sciences du fait de la destination des livres, de la façon dont ils sont évalués et de la fréquence à laquelle ils sont publiés. Cette différence ne disparaîtra pas et ne doit pas disparaître. Une stratégie constructive pour les SHS serait plutôt de rendre les systèmes d'évaluation et de financement responsables de leurs critères et de discuter des implications : qu'advient-il de la recherche en SHS sociales et comment elle servir la société si les

livres savants, les livres professionnels et les livres de vulgarisation ne sont pas inclus et évalués correctement ?

Geoffrey Williams

Ne pas publier et survivre : le moins peut être le mieux dans la publication de livres

Il y a une part de vérité dans le mantra selon lequel les SHS publient des livres tandis que les autres sciences publient dans des revues, mais la situation réelle est complexe et soumise à une grande variété de facteurs. Un problème tient au fait que **le système de recrutement et d'évaluation confronte les universitaires de certaines disciplines à l'obligation de produire des livres afin d'obtenir un emploi et une promotion**. Geoffrey Williams distingue à cet égard trois types d'ouvrages : les thèses de doctorat, les actes de colloques et les publications académiques individuelles. Un sous-groupe de l'ENRESSH consacré aux « approches non bibliométriques de l'évaluation des livres » (NBABE) a examiné les problèmes liés à l'utilisation des données bibliométriques et cherché à établir où et pourquoi les gens publient. À côté du fameux syndrome du « **publish or perish** » qui met en péril la qualité des résultats, un autre apparaît, qui peut être résumé à « ne pas publier et ne pas trouver d'emploi », car la recherche d'emploi et la promotion peuvent être le seul motif derrière la publication d'un livre. Le NBABE a posé question de savoir s'il n'y a pas simplement trop de livres. Alors que nombre de grands universitaires des années 1920 à 1950 ont très peu publié, leurs livres ont été extrêmement influents. Le développement de l'enseignement supérieur de masse à partir des années 1960 a conduit à une concurrence grandissante entre les candidats aux postes d'universités, qui doivent avoir des profils de publication plus étoffés. Ce développement du marché a impliqué aux côtés des entreprises traditionnelles (presses universitaires) l'essor d'entreprises commerciales dont l'enjeu n'est pas seulement d'établir des critères de qualité rigoureux mais de générer des bénéfices.

Il s'agit de définir ce qu'est un livre. Le livre a un ISBN. Se trouve-t-il dans les librairies ou les bibliothèques, est-ce que les gens le lisent réellement ? Pour la plupart des universitaires, leur premier document de la taille d'un livre est une thèse, et avant d'entrer sur le marché du travail, la nécessité de publier un livre se fait sentir, c'est une norme perçue, notamment par les jurys de recrutement. Or une thèse n'est pas censée être un livre. Idéalement, une thèse devrait être mise à disposition en libre accès.

Au-delà des attributions de postes, pourquoi les universitaires de certains domaines publient des livres ? La réponse principale est le désir de publier des recherches qui dépassent la taille d'un seul article ou d'un chapitre de livre. Le facteur déterminant est alors la procédure de sélection des éditeurs (examen par les pairs), ainsi que les collections de livres et la connaissance du réseau de distribution.

Les actes de conférence représentent l'un des principaux genres de publication académique et la question se pose de savoir si la diffusion des connaissances d'un colloque passe forcément par un livre, déguisé en œuvre collective. Il s'agit de rendre les données disponibles dans un format adapté, ce que peut prendre en charge ici encore la science ouverte.

Parce que les motivations à publier visent souvent moins la diffusion des connaissances que le renforcement d'un CV, il s'agit de repenser la politique. Les contrôles de qualité et l'exigence

de véritables réseaux de distribution pourraient être des facteurs clés pour juger des résultats. **Si le libre accès est essentiel (notamment dans le cas des thèses de doctorat et actes de conférence), il ne peut être considéré comme le seul moyen de publication.** L'édition commerciale reste importante, en particulier dans l'édition hybride (valeur académique + large attrait public), dont les systèmes d'évaluation doivent reconnaître l'importance.

Le NBABE a examiné les problèmes mais ENRESSH explore aussi les solutions. Il conviendrait de regarder du côté des éditeurs (disposent-ils d'un examen par les pairs valide, existe-t-il un éditeur pertinent, le livre sera-t-il activement distribué ?). Le libre accès est une voie à suivre dans de nombreux cas, à condition de surveiller de près les frais d'édition exorbitants des auteurs. Il convient aussi de s'assurer que les indicateurs sont compris et non pas appliqués aveuglément. Pour l'ENRESSH, l'évaluation des livres ne consiste pas à imposer des modèles ou des disciplines, elle nécessite des recherches et une réflexion sur les résultats.

Il est difficile de blâmer ceux qui essaient de survivre à un système imposé par des technocrates qui abusent des procédures bibliométriques. Ce n'est ni la faute du chercheur ni celle des sources bibliométriques, qui ont une valeur inestimable si elles sont correctement utilisées.

Session 1.2. L'évaluation des livres

Johan Rooryck

Executive Director of cOAlition S

cOAlition S, libre accès pour les livres académiques et évaluation

cOAlition S est un consortium international de 27 agences de financement nationales et philanthropiques investissant 34 millions d'euros dans la recherche mondiale (environ 150 000 articles évalués par des pairs / an), liées par les 10 principes du Plan S. Celui-ci exige **qu'à partir de 2021, les articles scientifiques issus de recherches financées par la cOAlition S soient publiés dans des revues ou des plateformes en libre accès.** Le 2 septembre 2021, cOAlition S a **étendu sa politique de libre accès aux livres universitaires.** Depuis la publication du Plan S, de nombreux bailleurs de fonds de la cOAlition S ont développé leurs propres politiques d'OA autour des livres universitaires. Les éléments critiques sont les embargos et les licences : la plupart des bailleurs de fonds de la cOAlition S ont adopté ou conseillent les licences CC, et les embargos varient entre 0 et 12 mois. Plutôt que de décréter une politique uniforme sur les livres en libre accès, la cOAlition S a décidé de formuler un ensemble de recommandations :

Recommandations

- Les livres académiques basés sur des recherches originales directement soutenues par le financement des organisations de la cOAlition S doivent être mis à disposition en libre accès dès leur publication.
- Les auteurs ou leurs institutions doivent conserver suffisamment de droits de propriété intellectuelle pour rendre leurs ouvrages universitaires disponibles en libre accès et permettre leur réutilisation.
- Les livres universitaires doivent être publiés en libre accès sous une licence Creative Commons.
- Toute période d'embargo sur les livres universitaires doit être aussi courte que possible et ne jamais dépasser 12 mois.

- Les bailleurs de fonds de la cOAlition S doivent soutenir financièrement le libre accès aux livres universitaires via leurs programmes de financement et leurs modèles commerciaux de publication en libre accès via des accords dédiés.

La cOAlition S collaborera avec la communauté des livres en OA pour élaborer une mise en œuvre qui respecte la bibliodiversité. Le plus gros problème est de savoir comment s'assurer que les chercheurs choisissent ce mode de distribution plutôt que l'édition payante. D'une part, les livres sont considérés, davantage qu'une copie électronique, comme des objets de prestige physiquement tangibles, d'autre part il y a l'aspect validation : dans des sous-disciplines très spécialisées faire publier un livre par des éditeurs spécifiques confère un prestige durable et valide à la fois la recherche et le chercheur. De nombreux petits éditeurs n'offrent pas d'options de libre accès pour les livres universitaires. Il existe bien sûr plusieurs éditeurs numériques natifs en libre accès dirigés par des universitaires, mais ceux-ci ne jouissent pas encore du prestige des éditeurs historiques.

Les éditeurs doivent être convaincus que publier d'abord des livres en libre accès ne nuit pas aux ventes d'imprimés (cf. les études OAPEN-NL, OAPEN-UK). L'édition numérique avec impression à la demande devrait devenir le modèle par défaut pour l'édition de livres universitaires, ce qui nécessiterait une action coordonnée pour rassembler les petits éditeurs et les convaincre que la transition vers le numérique est une bonne chose (plus grande diffusion, visibilité des citations, stimulation des ventes papier).

Les incitations pour les auteurs doivent en grande partie provenir d'un changement radical du système d'évaluation (Cf le Principe 10 du plan S : « Les bailleurs de fonds s'engagent à évaluer les résultats de la recherche (...) en **valorisant le mérite intrinsèque du travail et en ne tenant pas compte du canal de publication, de son facteur d'impact (...), ou l'éditeur.** ») Les institutions d'évaluation pourraient indiquer aux chercheurs qu'elles exigeront (i) que les livres soient disponibles en libre accès, (ii) que la qualité scientifique du livre a une valeur supérieure au prestige de l'éditeur, et (iii) que le libre accès est un levier pour accroître l'impact des livres évalués par des citations et des critiques. Un effort concerté impliquant universités et organismes doit être entrepris. Même si le calendrier de mise en œuvre est plus lent pour les livres que pour les articles (il faut donner à l'industrie de l'édition le temps de s'adapter), l'objectif des bailleurs de fonds de la cOAlition S est de rendre à terme le libre accès immédiat pour les livres académiques avec une licence CC BY et des embargos minimaux. En valorisant l'Open Access, les institutions d'évaluation offrent également une ouverture à de nouveaux services de publication numérique, de meilleure qualité et moins coûteux. Un tel changement pourrait être facilité en mettant en place des systèmes d'agrégation de critiques de livres facilement accessibles et organisés par des universitaires sur le modèle de la « Revue de livres » d'OpenEdition.

Niels Stern

Director of OAPEN Foundation

Examen par les pairs dans l'édition de livres savants

L'évaluation par les pairs, outre de garantir que le contenu du livre est scientifiquement solide, devrait idéalement selon Niels Stern garantir que le manuscrit est amélioré grâce aux commentaires et aux suggestions des évaluateurs. Il évoque son expérience à la *Museum Tusulanum Press* à Copenhague, une maison d'édition savante où l'examen par les pairs était la pierre angulaire : chaque manuscrit soumis était lu par un éditeur qualifié et discuté lors d'une

réunion éditoriale. S'il était retenu, une deuxième étape consistait à trouver des experts externes qualifiés pour entreprendre l'examen par les pairs. Ce fonctionnement nécessitait un excellent réseau, une compréhension des disciplines et du paysage universitaire, ainsi que des capacités de persuasion pour convaincre les spécialistes d'accepter le rôle d'évaluateur. Les livres savants couvrent souvent des sujets de niche et sont parfois écrits dans une langue locale. Le bassin de critiques potentiels pour un livre portant sur un sujet très spécialisé est limité et il est difficile d'empêcher l'examineur de connaître l'identité de l'auteur ; dans ces conditions l'examen par les pairs en double (et en simple) aveugle est quasiment impossible. Toutefois cela n'a jamais été un problème au sein de la *Museum Tusculanum Press*. Au contraire. Il arrivait parfois que le relecteur, après évaluation, suive la finalisation du processus éditorial comme consultant afin d'assurer pour le manuscrit la meilleure qualité possible. Cette pratique n'était pas courante, il n'y avait pas de façon normalisée de procéder, seulement un ensemble de principes fermes dont le plus important était que **l'examen devait être effectué par des experts externes**.

Le principe de l'examen externe par les pairs est également une pierre **angulaire** de l'organisation que N. Stern supervise aujourd'hui, **la Fondation OAPEN**, laquelle exploite deux plateformes pour les livres universitaires en libre accès : la bibliothèque OAPEN, qui héberge, distribue et conserve plus de 20 000 livres de plus de 400 éditeurs et le Directory of Open Access Books, index mondial de plus de 50 000 livres en accès libre. Les éditeurs sont évalués avant inclusion de leurs livres en fonction de leur pratique d'examen par les pairs, de leur politique de licence et de leur profil de publication, tâche difficile du fait de la diversité des pratiques à travers les continents. Sur la base de la croissance et de l'utilisation, OAPEN semble un franc succès, même si la collecte de fonds reste un problème.

Le **Directory of Open Access Books** (DOAB), issu du modèle du DOAJ pour les revues, est une fondation à but non lucratif détenue et gérée par OAPEN et OpenEdition. DOAB est un service en pleine croissance qui reçoit chaque semaine de nouvelles candidatures d'éditeurs du monde entier souhaitant que leurs livres en accès libre et évalués par des pairs soient indexés. **La diversité des cultures éditoriales et des procédures d'évaluation par les pairs est considérable à travers le monde**, ce qui est naturel, et si DOAB reste ferme sur le principe d'examen externe par les pairs, il est flexible et ouvert sur d'autres paramètres pour assurer la diversité, l'équité et l'inclusion. Préférable à l'uniformisation des pratiques, **l'affichage de la procédure d'assurance qualité** est un moyen de faire la lumière sur ce qui est perçu par beaucoup comme une boîte noire et pour briser le mythe selon lequel les livres en libre accès devraient être de qualité inférieure aux livres en accès non libre. Ajouter de la transparence au processus d'examen par les pairs est l'idée du **nouveau service DOAB appelé PRISM («Service d'information sur l'examen par les pairs pour les monographies»)**, dont l'idée centrale est d'offrir aux éditeurs la possibilité de donner des informations sur leur procédure d'examen par les pairs sur la base d'un ensemble standardisé de questions. En fonction des réponses de l'éditeur est créée ensuite une étiquette DOAB PRISM, petite icône hyperliée qui affiche les informations fournies par l'éditeur parmi les métadonnées du livre. Afin de palier la diversité des pratiques, les éditeurs ont la possibilité d'ajouter un langage naturel à la description pour s'adapter aux nombreuses nuances de l'examen par les pairs. PRISM n'est qu'une étape d'un long voyage vers plus de transparence autour de l'évaluation des manuscrits, visant à accroître la confiance dans l'édition de livres en libre accès et plus largement autour de la communication savante.

Libre accès dans les sciences humaines : la voie à suivre

La question clé de l'Open Access est : qui va payer les frais de l'éditeur pour rendre les textes disponibles ? Des initiatives récentes (Coalition S) font émerger de nouveaux accords entre les bailleurs de fonds et les grands éditeurs internationaux. Chez certains chercheurs, il est déjà courant de budgétiser le coût de la publication en libre accès dans les propositions de subvention – cependant, cela limite la recherche à ceux qui ont la chance d'obtenir un financement de recherche dans un marché de plus en plus restreint. **Sur de tels modèles, le libre accès devient potentiellement le domaine des privilégiés.**

Le libre accès dans les sciences humaines a besoin d'un modèle de publication différent. Par rapport aux autres sciences, une grande partie des recherches en SH ne sont comparativement pas chères : par exemple, une bourse de recherche européenne typique en philosophie fournit environ 2 000 EUR par chercheur/an pour des voyages de conférence ou un ordinateur portable, en attendant quelques publications en retour. Les coûts de publication d'un livre avec une grande presse internationale sont de l'ordre de 10 à 15 000 livres sterling. Or les organismes de financement n'augmenteront pas le montant des subventions que les philosophes reçoivent simplement parce qu'ils veulent publier en Open Access, ainsi selon l'orientation actuelle des choses, il y aura bientôt une élite de philosophes bien financés publiant en libre accès, tous les autres se cachant derrière un paywall.

Une solution est à la portée des disciplines humanistes. **La plupart des chercheurs en SH publient avec des presses universitaires publiques locales qui n'ont pas le prestige des éditeurs internationaux.** Mais le prestige est un phénomène qui dépend des universitaires qui dirigent le domaine. C'est en ce sens qu'a été créé BSPS Open : **la British Society for Philosophy of Science** (BSPS) s'est associée à Calgary University Press pour lancer une série de monographies en libre accès sans frais pour les auteurs (Calgary finance tandis que le BSPS garantit l'excellence du processus d'examen). Cette initiative définit un paradigme pour la publication en libre accès : un partenariat entre les sociétés leaders dans tous les domaines des sciences humaines et les presses universitaires locales, de sorte que les premières signalent au monde entier la qualité du processus de révision et les secondes rendent le résultat disponible à sans frais pour les auteurs. De nombreuses presses universitaires publient désormais des monographies conventionnelles à but lucratif avec des pertes financières et peu de diffusion. Il y a beaucoup à gagner si une partie de ces budgets était utilisée pour **financer des publications en libre accès sous la supervision de conseils d'administration internationaux qui donneraient un crédit intellectuel et une visibilité.** Aussi, les sociétés savantes revendiqueraient leur indépendance institutionnelle et leur mission de service public : ces partenariats entre PU et sociétés savantes pourraient alors solliciter des fonds publics destinés à la promotion du libre accès, avec de meilleures références que la plupart des éditeurs commerciaux.

Comment les propositions de livres doivent-elles être évaluées dans ce cadre ? Le budget des sciences humaines étant limité, le modèle éditorial mis en place implique un processus de sélection des manuscrits très rigoureux qui conduira de manière prévisible au rejet de très bonnes propositions de livres. A été adopté un modèle délibératif en deux temps. L'évaluation des manuscrits est menée comme si la série était une revue, l'un des 20 membres du comité de rédaction agissant en tant que rédacteur associé pour décider si les manuscrits doivent être envoyés pour examen. Si les critiques sont positives, la sélection du manuscrit est discutée avec l'ensemble du jury, afin d'établir un accord sur la pertinence du manuscrit pour la communauté et, par conséquent, sur la décision de financer sa publication.

L'ensemble du corps éditorial de BPS Open est nommé par la *British Society for Philosophy of Science*. L'objectif est d'atteindre pour la série de livres la même qualité scientifique dont bénéficient déjà le journal et la conférence annuelle de la société. En d'autres termes, le prestige associé à une publication dans la série doit provenir de la société de parrainage, et non des éditeurs individuels ou de l'éditeur.

Le premier livre de la série est sorti en janvier 2022, et le prestige de cette série ne sera in fine que le succès de nos monographies. Il s'agit maintenant d'attirer les meilleurs auteurs tout en persuadant les comités concernés que publier via BPS Open en vaut la peine. Le libre accès diamant peut créer des incitations perverses pour les éditeurs commerciaux, qui pourraient être tentés d'abaisser leurs normes de publication pour garantir les frais de publication. **Une société savante qui sanctionne la qualité du processus éditorial sans recevoir aucune redevance de l'éditeur signale que la publication sur la base du mérite intellectuel est toujours la voie à suivre.**

Session 2. Plurilinguisme

Introduction

Milena Zic-Fuchs

*Full Professor of Linguistics at the University of Zagreb, Fellow of the Croatian Academy of Arts and Sciences
and member of Academia Europaea*

Plurilinguisme, multilinguisme... dans les contextes de l'évaluation

L'évaluation fait l'objet d'une révision majeure afin que l'ensemble des publications académiques soit pris en considération et pas seulement les articles publiés dans des revues de haut niveau.

Les initiatives prises depuis 10 ans (*San Francisco Declaration on Research Assessment [DORA]*; Manifeste de Leiden; Principes de Hong Kong) ont permis d'accumuler l'énergie nécessaire au changement amorcé du concept très large d'"évaluation", qui ne concerne pas seulement les SHS mais tous les domaines de recherche et s'inscrit dans une poussée majeure vers la « **réévaluation de l'évaluation** ». Bien sûr, les changements souhaités touchent en particulier de nombreuses disciplines des sciences humaines. L'un des problèmes soulignés a été celui de la diversité des sciences humaines, ce qui va souvent de pair avec la publication en « langues nationales ».

Nombreuses sont les contributions à cette nouvelle vision de « l'évaluation ». Depuis 2019, la nécessité de « réévaluer l'évaluation » se retrouve notamment dans le document LERU *A Pathway to Multidimensional Academic Careers*, le *EC Scoping Report Towards a reform of the research evaluation system*, la déclaration de position et les recommandations sur les processus d'évaluation de la recherche de Science Europe, le document « Espace pour tous les talents : vers un nouvel équilibre dans la reconnaissance et les récompenses des universitaires par les institutions publiques néerlandaises du savoir et les bailleurs de fonds », etc. Une grande partie des arguments de ces documents est incorporée dans le document de la CE encore « strictement confidentiel » sur l'évaluation de la recherche, élaboré actuellement par un groupe restreint sous les auspices de la CE. L'idée est de **proposer un modèle intégrant un accord européen** à signer par les organisations individuelles de financement de la recherche, les organismes et établissements de recherche ainsi que les autorités et agences nationales/régionales. L'objectif est le suivant : "**Un système réformé doit également être suffisamment flexible pour s'adapter à la diversité des pays, des disciplines, des cultures de recherche**, des niveaux de maturité de la recherche, des missions spécifiques des institutions et des parcours professionnels." (Vers une réforme du système d'évaluation de la recherche *Scoping Report*, Commission européenne, novembre 2021).

La lecture des documents accessibles soulève une question : Qu'en est-il des langues ? Les langues sont mentionnées dans certains de ces documents, mais s'il s'agit de reconnaître un large éventail d'activités de recherche (telles que l'évaluation par les pairs et le mentorat), la question se pose de savoir où les « langues nationales » entrent dans ce tableau. Le problème du multilinguisme et du plurilinguisme a de multiples facettes, parmi lesquelles il convient d'inscrire cette question touchant leur importance dans le dialogue sur « l'évaluation ». Par

rapport au multilinguisme, le plurilinguisme est davantage axé sur le locuteur individuel de plusieurs langues, et il convient dans le mouvement actuel de souligner l'importance du principe de cette pluralité : les chercheurs en sciences humaines utilisent par défaut plus d'une langue. Cela se manifeste non seulement dans les résultats scientifiques concrets, mais aussi dans d'autres activités, telles que l'examen par les pairs, le mentorat, etc.

Les notions de pluri- et multilinguisme devraient être explicitement intégrées dans les documents du futur, notamment le document en cours d'élaboration sous l'égide de la Commission européenne. L'accent mis sur les « langues » ne concerne pas seulement les diverses productions publiées, caractéristiques des sciences humaines, mais fait également partie intégrante de toutes les autres activités que les membres de la communauté universitaire exercent régulièrement dans leur carrière universitaire.

Session 2.1 L'impact différentiel des publications multilingues

Andrea Bonaccorsi

Full professor at University of Pisa, Scientific Committee of COST

Vers un fondement épistémique du multilinguisme en sciences humaines

L'évaluation des SHS fait apparaître **la nécessité d'utiliser plusieurs langues**. L'argument est que ces sciences **utilisent des canaux de publication différents de ceux des disciplines STEM**, à savoir non seulement l'article scientifique mais les livres dans les langues nationales, et doivent interagir plus étroitement avec des publics locaux qui ne comprennent pas nécessairement la langue anglaise. En ce sens, les critères d'évaluation de la recherche **ne devraient pas pénaliser les publications en langues nationales**. Cet argument devrait être recommandé comme ligne directrice internationale pour les agences d'évaluation.

Il s'agit d'établir de meilleures bases pour le principe du multilinguisme. Ses défenseurs mettent souvent l'accent sur la communication scientifique : le besoin de plusieurs langues est défendu du côté des lecteurs de livres ou des utilisateurs de connaissances issues des SHS. Pour les sciences humaines, une exploration plus complète du problème devrait s'attacher à la question épistémique - ou les conditions de validité scientifique des connaissances produites par les chercheurs.

Selon Andrea Bonaccorsi, **un travail approfondi sur l'épistémologie des humanités est nécessaire**. Au XXe siècle, l'analyse philosophique des connaissances scientifiques s'est presque exclusivement concentrée sur les sciences dures ou naturelles, laissant la recherche en sciences humaines en dehors de la réflexion épistémologique. Par ailleurs, les sciences humaines ont leur propre épistémologie, mais ces épistémologies sont régionales et idiosyncratiques : on assiste à un débat entre philologues et anti-philologues, ou entre philosophes analytiques et continentaux – mais aucun effort n'est conduit pour construire une épistémologie comparée des Humanités, sur laquelle établir quelques principes généraux de validité des connaissances produites par la recherche en sciences humaines. Quelques éléments de caractérisation :

- L'objet des Humanités, intrinsèquement historique, ne peut être reproduit expérimentalement. Les notions de causalité en sciences humaines doivent être différentes de celles exigées des sciences de laboratoire.
- Les sciences humaines travaillent sur les langues naturelles, qui sont intrinsèquement des systèmes de sens multiples. Comment établir la validité des connaissances en sciences humaines ? Selon Erwin Panofsky, les chercheurs en SH tirent le sens de leurs objets du « plus grand nombre possible d'autres documents culturels ». Les érudits en SH s'accordent sur le fait que la collection d'« autres documents culturels » utilisée par un auteur est adéquate ou non pour interpréter l'objet d'étude. Leur accord, nous l'appelons vérité historique.
- Les objets des Humanités ont invariablement une matérialité qui établit une relation profonde avec le monde naturel et ses lois. Il conviendrait que les sciences humaines lisent et utilisent intensément les sciences dures dans le cadre de leur stratégie explicative.

Les implications sur la question du multilinguisme sont les suivantes :

1. **La nécessité de parler et de comprendre plusieurs langues est intrinsèque à la méthodologie scientifique des SH**. Ce n'est pas un problème de communication, c'est une nécessité épistémique. Les objets des sciences humaines sont intégrés dans les langues.

2. **L'utilisation des langues nationales est justifiée** lorsque les « **documents culturels** » **nécessaires à la recherche** peuvent être **mieux interprétés dans une langue spécifique**. La pertinence des contributions en langues nationales doit être évaluée en termes de pertinence, de généralité et de rigueur, qui ne sont pas nécessairement réduites par l'utilisation d'une langue de diffusion plus restreinte.
3. Les revues scientifiques doivent accepter des manuscrits en plusieurs langues. L'examen ex ante par les pairs devrait devenir la norme pour toutes les revues scientifiques. Les chercheurs en sciences humaines devraient publier, dans la mesure du possible, en plusieurs langues.
4. L'évaluation par les pairs est la méthodologie d'évaluation de la recherche la plus importante. Les arbitres doivent être profondément ancrés dans la langue dans laquelle les contributions sont écrites.
5. Pour plaider en faveur des sciences humaines (pbs des politiques et des financements), il ne faut pas ressasser sur le prétendu impact social ou économique de la recherche. Il convient de construire une épistémologie comparée des Humanités. Nous n'avons plus besoin d'arguments sur la valeur instrumentale des sciences humaines, mais sur **la validité scientifique des connaissances produites par les sciences humaines**.
6. Poursuivre l'effort d'intégration des ensembles de données et des archives bibliographiques nationales, afin de parvenir à un référentiel de métadonnées au niveau européen, accessible, entièrement numérique et interopérable, y compris les publications dans toutes les langues nationales.

Jennifer Edmond

President of the board of Directors, DARIAH ERIC

Toujours, déjà ; plus jamais.

Multilinguisme, sciences humaines, évaluation et infrastructure

Il est important de se souvenir, au sujet du multilinguisme, de l'évaluation et de l'impact de l'érudition, que **différentes communautés savantes utilisent toujours des langues différentes pour maximiser la précision de leurs arguments**. J. Edmond prend en exemple une citation extraite d'un article sur la dynamique des bulles de filtres pour suggérer le sentiment d'aliénation par rapport à sa propre langue maternelle pour le non spécialiste confronté à un système.

Autre élément important : les SHS ont besoin d'outils linguistiques spécialisés pour formuler leurs arguments avec précision, mais sont aussi **préoccupées par des questions de forme, de style** (Cf. entretiens conduits avec des chercheurs en SHS : « En plus d'instruire, vous devriez ravir »).

La place de la langue dans la formation de l'érudition commence au tout début du parcours universitaire, avec la disponibilité et l'accessibilité des **données sources, de langues multiples**. Imaginer l'efficacité réelle ou apparente d'un système de recherche où chacun penserait et écrirait dans la même langue ne peut être séparé des coûts d'opportunité d'une telle vision du monde. **Limiter les langues d'érudition signifie également limiter les questions de recherche** qui peuvent être posées et les instruments qui sont développés pour soutenir l'analyse.

Qui sont les perdants ? Les domaines culturels, dépendants de la finesse de certaines langues naturelles, et les chercheurs qui y travaillent ressentent plus vivement l'appauvrissement de la recherche monolingue : c'est la culture, la sphère publique et les communautés qui ont le plus à

perdre. Que se passe-t-il lorsque la culture n'est plus ouverte à l'interrogation ? Cette perte de finesse ressentie par les chercheurs se répercute sur les étudiants qu'ils forment, les médias qu'ils informent, les politiques qu'ils influencent.

En tant que présidente du conseil d'administration de l'infrastructure DARIAH EU, Jennifer Edmond se soucie de ces questions. DARIAH ne permet de mesurer qu'une portion congrue de l'impact de la recherche en sciences humaines. Maximiser cet impact suppose la création de meilleures infrastructures pour permettre aux données d'être trouvables, accessibles, interopérables et réutilisables, mais également évaluables, et cette infrastructure doit être optimisée pour le faire dans toutes les langues. En s'alignant sur les branches de l'agrégation de données une telle infrastructure pourrait préserver les atouts de la précision linguistique au sein de la recherche humaniste, tout en obtenant une visibilité beaucoup plus grande pour la recherche créée dans n'importe quelle langue ou système culturel.

Les données nécessaires à la création de cette infrastructure sont détenues dans de nombreux musées, archives et bibliothèques nationales ; les questions de recherche peuvent, elles, être encouragées dans les organismes. DARIAH travaille à rendre accessibles ces données et méthodes ainsi que les outils analytiques nécessaires à la recherche, tandis qu'OPERAS cherche à assurer des cultures éditoriales ouvertes et riches. Au niveau de l'intégration, OpenAire Research Graph est un outil puissant pour fournir la vue d'ensemble requise pour les exercices d'évaluation de toutes sortes.

DARIAH s'est impliqué dans les travaux de la Commission visant à réformer l'évaluation de la recherche, en s'appuyant sur ses expériences en matière d'information politique, de renforcement des cadres d'évaluation, de soutien aux pratiques de connaissance ouvertes et de construction d'infrastructures.

Janne Pölönen

Secretary General of Publication Forum, Federation of Finnish Learned Societies

L'Initiative d'Helsinki sur le multilinguisme dans la communication savante

Lancée en avril 2019, **l'initiative d'Helsinki a pour objectif d'assurer la disponibilité continue de recherches de haute qualité publiées dans toutes les langues nécessaires** à travers le monde pour une communication efficace des connaissances issues de la recherche au sein et au-delà du milieu universitaire. Elle est née de l'effort conjoint de l'action COST ENRESSH, des universités norvégiennes et de trois organisations finlandaises : la Fédération des sociétés savantes finlandaises, le Comité pour l'information publique en Finlande et l'Association finlandaise pour l'édition savante. L'initiative d'Helsinki qui réunit des signataires de plus de 70 pays, a trois objectifs principaux :

- 1.) promouvoir la diffusion multilingue des connaissances issues de la recherche au sein et au-delà du milieu universitaire ;
- 2.) assurer une transition durable vers le libre accès des éditeurs universitaires à but non lucratif qui rendent possible la publication dans différentes langues ;
- 3.) promouvoir la diversité linguistique et le multilinguisme dans les systèmes d'évaluation et de financement de la recherche

Pourquoi avons-nous besoin de connaissances scientifiques multilingues? L'application des connaissances produites globalement et localement nécessite une discussion critique et un dialogue entre la communauté scientifique connaissant les conditions locales et les différents

acteurs de la société. Pour faire face aux grands défis et atteindre les objectifs de développement durable, nous avons besoin d'une recherche mondialisée et localisée communiquée dans des langues et des formats adaptés aux divers publics. Surtout **dans les SHS, une partie importante de la recherche est contextualisée, créant un besoin de recherche originale dans les principales langues des chercheurs et les citoyens qui sont touchés par cette recherche.**

Pourquoi avons-nous besoin de protéger l'infrastructure des revues et des livres qui publient dans différentes langues ? Les **revues nationales et les éditeurs de livres à travers l'Europe jouent un rôle vital en offrant aux communautés de recherche des débouchés pour la publication** des résultats de la recherche dans les langues principales des chercheurs et des citoyens. Fournir un accès libre et des opérations de publication continues sans frais d'abonnement est un véritable défi de durabilité pour les éditeurs dirigés par des universitaires dans les langues européennes. **Le multilinguisme pour les publications savantes européennes doit être intégré à la mise en œuvre des politiques de la science ouverte à travers l'Europe.** Les services de traduction basés sur les technologies de l'intelligence artificielle font partie de la solution pour faciliter l'accès multilingue aux connaissances scientifiques.

Dans la pratique, les critères et les méthodes d'évaluation ne sont pas neutres sur le plan linguistique, problème associé au fonctionnement de la bibliométrie et à l'évaluation par les pairs. Du fait que les évaluations orientent la recherche par la distribution des ressources, récompenses et mérites, **les biais linguistiques dans l'évaluation** peuvent compromettre l'égalité des chances pour les chercheurs et les institutions. Les priorités linguistiques intentionnelles ou non dans l'évaluation peuvent conduire à une sous-évaluation systémique de la recherche en SHS par rapport aux domaines STEM dans le financement, et mettre en danger la recherche pertinente localement et le transfert de connaissances au-delà du milieu universitaire.

Session 2.2. L'évaluation des publications multilingues

Ortwin de Graef

Director Doctoral School Humanities and Social Sciences KU Leuven, Board member LERU Policy Group Social Sciences, Humanities and the Arts

La bibliodiversité dans la recherche au sein de la République des lettres

Ortwin de Graef note qu'un élément fondamental dans le contexte du plurilinguisme n'est pas mentionné dans le programme de la conférence : l'impact de la mondialisation. Après avoir rappelé l'origine du terme « lingua franca », il explique que la prédominance de l'anglais comme langue scientifique peut avoir un effet d'appauvrissement sur l'écosystème discursif des pays ou des régions non anglophones, en particulier lorsque des systèmes de financement de la recherche basés sur la performance sont en place. La tendance récente dans l'évaluation de la recherche à valoriser diverses formes d'engagement et de sensibilisation du public intervient comme un correctif salutaire à la propension des chercheurs à préférer publier dans des revues de premier plan, souvent anglophones. Mais **pour qu'un modèle de multilinguisme équilibré fonctionne, l'existence d'une infrastructure durable pour l'édition dans les langues locales est essentielle.**

La prédominance de l'anglais n'est pas seulement une question de langue, mais concerne également les pratiques de publication, et le recours généralisé à l'examen par les pairs. Définir la « peer review » externe comme exigence standard pour la communication savante discrimine les traditions éditoriales alternatives : les décisions éditoriales dans de nombreuses revues, séries de livres et maisons d'édition allemandes et françaises, par exemple, sont prises par un comité de rédaction qui ne soumet pas les manuscrits à des évaluateurs externes mais s'appuie sur son propre jugement, généralement en référence à une expérience de plusieurs décennies dans le domaine de l'édition d'œuvres de qualité.

La matière de nombreuses disciplines SHS est étroitement liée aux contextes et cultures locaux, régionaux ou nationaux. On appelle parfois « **langue forum** » d'une discipline une **langue particulièrement pertinente pour celle-ci** (ex., études des langues, des littératures, mais aussi d'histoire, de droit, appliquées à des régions spécifiques). Dans certaines disciplines, la publication dans d'autres langues que l'anglais perdure en raison de l'histoire de la discipline ; d'autres publient leurs résultats pour un public plus professionnel qui peut ne pas avoir les compétences linguistiques requises en anglais. Lorsqu'ils sont jugés par des pairs dans les mêmes disciplines (et dans la « langue forum ») les résultats de recherche sont susceptibles d'être évalués équitablement, mais lorsqu'ils sont évalués par des organes d'examen généraux – par exemple dans des panels interdisciplinaires – ils risquent d'être classés moins favorablement.

Pour certaines disciplines SHS telles que la philosophie, la sociologie théorique, l'étude littéraire et la théologie, les « données » primaires sont souvent des textes très complexes, comprenant non seulement le corpus du canon mais aussi des commentaires critiques ou des réflexions académiques plus générales, et peuvent être écrits dans différentes langues. **La recherche nécessite alors des compétences en lecture multilingue**, qui peuvent être moins courantes qu'elles ne l'étaient autrefois. Il y a 30 ans, les étudiants de ces textes dans de nombreux pays européens étaient généralement multilingues : un chercheur intéressé par les approches poststructuralistes de la littérature anglaise, par exemple, devait maîtriser non seulement l'anglais, mais aussi le français et l'allemand pour lire, par exemple, Lacan, Derrida, Nietzsche, Heidegger, Adorno et Benjamin dans l'original. D'excellentes traductions anglaises de

ces auteurs étaient disponibles, mais une lecture attentive rencontre toujours des passages où les décisions de traduction rendent un retour à l'original propice à une compréhension concluante.

Les frais de traitement des articles (APC) et des livres (BPC) entraînent aussi des déséquilibres. Publier un article dans une revue locale et en langue locale est généralement gratuit pour l'auteur, mais même si l'examen par les pairs est respecté, celui-ci risque d'être moins valorisé que dans une revue internationale anglophone facturant des APC souvent substantiels.

Emanuel Kulczycki

Professor of Scholarly Communication at Adam Mickiewicz University in Poznan, Poland

La recherche de bonne qualité peut être publiée dans toutes les langues

Emanuel Kulczycki souligne que l'édition multilingue, signifie « publier et communiquer dans toutes les langues » et non pas « publier dans une langue autre que l'anglais ». Il rappelle que la moitié des Européens ne maîtrise pas assez une langue étrangère pour tenir une conversation (1/3 sont capables de le faire en anglais), ainsi une recherche publiée exclusivement en anglais est-elle intrinsèquement limitée. Pourtant l'appel au multilinguisme est l'omission la plus notable dans la réforme en cours du système d'évaluation de la recherche. **Une science réellement ouverte suppose de promouvoir une recherche diversifiée, multilingue et pertinente, accessible à différents publics** (Cf. recommandation de l'UNESCO pour une science ouverte : « les connaissances scientifiques multilingues librement disponibles, accessibles et réutilisables pour tous »).

La traduction automatique ne remplace pas la publication des résultats de la recherche dans plusieurs langues. Les grandes entreprises et les éditeurs ciblent les langues comptant le plus grand nombre d'utilisateurs et traduisent principalement de l'anglais vers d'autres langues tandis que les langues de plus petit empan sont trop souvent négligées et deviennent ainsi invisibles. Il en va de même pour les publications non anglophones dans les plus grands index de citations. Or, toutes les publications locales n'ont pas besoin d'être traduites en anglais et toutes les publications en anglais n'ont pas besoin d'être traduites dans les langues locales. Il revient à la science ouverte et à l'évaluation des chercheurs d'aider ceux-ci à publier dans plusieurs langues.

Il existe des preuves empiriques que les SHS sont multilingues en Europe. Dans le cadre de l'ENRESSH, diverses études menées sur les pratiques de publication des universitaires européens montrent que les chercheurs en sciences humaines et sociales sont multilingues. Il revient à la politique scientifique européenne de les soutenir dans l'édition multilingue. **Des données factuelles provenant de huit pays européens montrent les publications de livres savants – dans différentes langues –, représentent un vecteur important de communication de la recherche, mais elles sont invisibles dans les bases de données *Web of Science* ou *Scopus*. Par exemple, seulement 15 % de l'ensemble des publications d'universitaires polonais en SHS sont indexées dans *Web of Science* et seulement un peu plus de 50 % des publications d'universitaires danois.**

Depuis plus d'une décennie, **divers pays européens utilisent des systèmes nationaux d'information sur la recherche** permettant d'obtenir une bonne image de l'ensemble du paysage éditorial dans le milieu universitaire. **Les informations recueillies indiquent que les bases de données *Web of Science* et *Scopus* ne couvrent qu'un quart de tous les articles dans des revues à comité de lecture publiés par des chercheurs de sept pays européens entre 2013 et 2015, et seulement un très faible pourcentage des articles publiés dans les langues locales.** Ainsi les priorités linguistiques (intentionnelles ou non) à l'œuvre dans l'évaluation peuvent conduire à une sous-évaluation systémique de la recherche et des chercheurs en SHS.

L'exemple le plus évident du biais linguistique concerne l'examen des manuscrits par les pairs, où il est fréquemment rapporté que les examinateurs jugent la recherche en se basant sur la qualité de l'écriture des locuteurs non natifs de l'anglais plutôt que sur le contenu du manuscrit. Ainsi, l'excellence de la recherche est trop souvent assimilée à des publications en langue anglaise, notamment celles publiées dans des revues à fort facteur d'impact ou celles indexées dans des index de citations mondiaux.

L'initiative d'Helsinki a montré que des biais linguistiques concernent à la fois les évaluations basées sur la bibliométrie et les évaluations basées sur l'examen par les pairs. Il s'agit de veiller à ce que : 1) dans le processus d'évaluation par des experts, une recherche de haute qualité soit valorisée, quelle que soit la langue ou le canal de publication ; 2) lorsque des systèmes basés sur la bibliométrie sont utilisés, les publications de revues et de livres dans toutes les langues sont correctement prises en compte. Une recherche de bonne qualité peut être publiée dans toutes les langues.

Joanna Spassova

PhD, Professor in Institute of Art Studies at Bulgarian Academy of Sciences

Langue maternelle vs. multilinguisme dans la recherche scientifique et l'évaluation en SHS ? Le cas bulgare (cyrillique)

Joanna Spassova évoque les difficultés d'évaluation et de promotion de **la recherche scientifique écrite en langues cyrilliques** (bulgare en particulier). L'un des problèmes fondamentaux est celui du clivage entre uniformisation et différenciation. Des pratiques d'évaluation alternatives des travaux scientifiques doivent permettre d'améliorer la visibilité des humanités dans l'espace européen de la recherche, en tenant compte des spécificités des différentes humanités qui ont pour mission de préserver les valeurs locales dans un contexte globalisation, d'étudier et de promouvoir le patrimoine culturel national à l'étranger, ainsi que de multiplier les connaissances de la société sur la culture nationale. La mise en place en 2016 de l'initiative ENRESSH a visé à développer des méthodes d'évaluation adaptées aux SHS et susceptibles d'affiner la compréhension de la façon dont ces sciences génèrent les connaissances, leurs types d'interactions scientifiques et sociétales ainsi que les modes de diffusion de leurs résultats.

Le cauchemar de la scientométrie en SHS : le mot « scientométrie », de plus en plus employé depuis 20 ans, ne désigne pas seulement une science mais aussi une pratique visant l'évaluation qualitative du produit scientifique. Selon les apologistes de la scientométrie moderne, la visibilité d'une production scientifique est déterminée par plusieurs indicateurs, dont les deux

plus importants sont : 1) où elle a été publiée ; b) combien de fois elle est citée. En Bulgarie, les bases données utilisées pour l'évaluation des publications sont principalement celles du *Web of Science* et de *Scopus*. Inscrire les études bulgares en sciences humaines dans le contexte (dans la manie) de la scientométrie moderne centrée sur l'anglais, pose un certain nombre de problèmes.

Après un rapide rappel historique, Joanna Spassova souligne que l'alphabet cyrillique aujourd'hui utilisé par des millions de personnes dans le monde (Serbes, Macédoniens, Russes, Biélorusses, Ukrainiens, Roumains jusqu'au milieu du XIXe siècle, Kazakhs, Tadjiks, Mongols, etc.) a pour lieu d'origine la Bulgarie. Après l'effondrement de l'URSS, progressivement la Moldavie, l'Azerbaïdjan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan ont abandonné l'alphabet cyrillique au profit de l'alphabet latin ; et le Kazakhstan prévoit d'achever la transition vers le latin pour la langue kazakhe d'ici 2025.

Corollairement à cette diminution de locuteurs, depuis peu, **les bibliographies cyrilliques de textes scientifiques doivent être translittérées en latin**. Les avantages de la translittération pour les scientifiques dans le domaine sont très discutables ; celle-ci ne fait qu'augmenter le volume de l'appareil bibliographique - souvent au détriment du texte scientifique principal, car un certain nombre de revues ont des limites sur le volume d'articles publiés. La volonté de rendre les publications visibles pour la science mondiale n'est pas un mal, mais il convient de différencier les domaines et d'adopter des indicateurs adaptés à leur nature. Si les bases de données mondiales ne reflètent pas l'importance des publications d'un domaine comme les humanités bulgares, cela tient à la philosophie de leur construction.

Une conséquence de cette situation est que, **désireux de publier dans des revues à fort facteur d'impact, le plus souvent anglophones, les auteurs tendent à se concentrer de plus en plus sur la recherche comparative interdisciplinaire**, impliquant un public plus large. De telles recherches sont utiles, néanmoins les sujets purement bulgares ne doivent pas être négligés. Une autre conséquence est l'orientation vers l'édition en anglais. Placées dans le paradigme scientométrique, les études bulgares seront progressivement modelées par celui-ci, et la langue bulgare sera de moins en moins utilisée comme langue scientifique. Dans ces conditions, le style scientifique de la langue bulgare ne se développera pas et, au fil des ans, disparaîtra comme inapproprié pour un usage scientifique. **Si la tendance au monolinguisme, imposée par WoS et Scopus, se maintient**, non seulement le bulgare, mais aussi **la plupart des petites et moyennes langues européennes disparaîtront** purement et simplement de la circulation scientifique. Aussi, de quel « pluralisme européen » des langues et des cultures parle-t-on ?

La diversité des langues pour la performance de la communication scientifique : l'impact des publications plurilingues, des critères pour leur évaluation

Maria Teresa Zanola rappelle que **le plurilinguisme dans la communication scientifique a fait l'objet d'un large débat au cours des années 2010**. Si l'utilisation de l'anglais est devenue essentielle dans les publications et dans les pratiques d'évaluation scientifique par le biais de l'examen des pairs, le processus sélectif et critique ne justifie pas en soi l'aplatissement à une seule langue. Il est certes nécessaire de maîtriser la langue anglaise en tant que *lingua franca*, mais cela n'implique pas de renoncer à la langue nationale qui permet la maîtrise intellectuelle des connaissances en évitant de perdre la richesse du contexte local.

Le thème de l'internationalisation a par ailleurs rendu plus manifeste la nécessité de prêter attention à des langues ayant subi pendant longtemps la domination de langues considérées comme porteuses de grandes cultures. Le langage universel de la science s'exprime dans de nombreuses langues, celles qui ont historiquement communiqué la science et celles qui aujourd'hui la communiquent à leurs citoyens.

Maria Teresa Zanola fait observer que la nécessité du plurilinguisme pour l'Université et la recherche a été abordée ces dernières années dans un ensemble de projets de recherche européens à grande échelle : le projet MAGICC (« Modularising Multilingual and Multicultural Academic Communication Competence »); le projet DYLAN (« Language dynamics and management of diversity »); le projet MIME (« Mobility and Inclusion in Multilingual Europe »).

Le plurilinguisme est fondamental pour le transfert de connaissances et l'engagement public du savoir; il renforce la créativité ; il respecte les traditions et pratiques scientifiques, les questions disciplinaires et culturelles ; il rétablit l'équité entre locuteurs des langues de pouvoir et locuteurs d'autres langues : tous ces aspects montrent à quel point le plurilinguisme rend possible un impact efficace à tous les niveaux (du local au global) des activités de l'enseignement supérieur et de la recherche. Les pratiques plurilingues ont un impact important sur les droits linguistiques des minorités et des majorités, sur la diversité linguistique entre mobilité et intégration, sur la traduction et l'interprétation, sur la traduction automatique et les technologies du langage, sur l'utilisation des variétés de la *lingua franca*.

La relation entre le plurilinguisme et la création de connaissances, entre le plurilinguisme et la transmission de connaissance, doivent tenir compte des aspects institutionnels, culturels et éducatifs des langues. La langue favorise la participation de tous à l'organisation politique, économique et sociale d'un pays ; elle est le vecteur de l'histoire et de l'identité de la ou des communautés nationales, le promoteur du développement de la culture et sa terminologie est un patrimoine à préserver et à valoriser. Une communication claire et efficace est essentielle pour le transfert de connaissances, la communication professionnelle et l'engagement public : si la communication scientifique se fait dans une seule langue ou dans une *lingua franca* dans laquelle les étudiants/professeurs/auteurs n'ont pas un haut niveau de maîtrise, quelle chance y a-t-il pour une communication efficace dans l'espace professionnel et institutionnel ?

Les implications cognitives de l'utilisation de telle ou telle langue dans la recherche sont importantes. Les termes, le système linguistique et les objets de la science ont principalement pour but de classer et de donner de l'ordre à une grande masse d'informations : la clarté et l'adéquation linguistiques et conceptuelles sont la première et la dernière garantie de la communication scientifique, et elles doivent être protégées dans toutes les langues. La

promotion du plurilinguisme dans la recherche peut être un objectif légitime. Les avantages sont mesurables en termes d'inclusion, de respect de la diversité et de compréhension entre les peuples et les cultures.

Les processus d'évaluation adoptés doivent par conséquent être porteurs du respect de la diversité des disciplines, des types de recherche, des différents rôles et carrières des participants aux phases diverses de la recherche : des critères équilibrés seraient ainsi proposés accompagné des outils adaptés. Ces pratiques d'évaluation des publications plurilingues doivent valoriser la diversité des contributions que les chercheuses et chercheurs apportent à la science et à la société aussi bien la diversité des productions scientifiques dans différentes langues. Elles doivent contribuer à faciliter l'impact de toute la dynamique de la recherche sur la vie scientifique, économique, culturelle et sociétale au niveau de la formation, de son élaboration et de la communication.

Session 3. La participation des SHS à la recherche européenne

Introduction

Beatrice Lucaroni

Chargée de mission à la Commission européenne, Direction générale de la recherche et de l'innovation

L'intégration des sciences sociales et humaines dans les programmes de financement de l'UE pour la recherche et l'innovation

Les sciences humaines et sociales sont nécessaires pour relever bon nombre des défis sociétaux complexes abordés dans les programmes-cadres de recherche et d'innovation de l'UE. Les contributions d'une ou de plusieurs disciplines SHS sont souvent la clé d'une candidature réussie aux programmes de financement. L'approche est généralement interdisciplinaire et implique soit une collaboration entre diverses disciplines SHS, soit la collaboration entre disciplines SHS et STEM (Science, Technologie, Ingénierie et Mathématiques), parfois les deux.

Dans Horizon Europe, le programme-cadre de l'UE pour la recherche et l'innovation pour la période 2021-2027, les sujets qui bénéficieraient particulièrement d'une dimension SHS sont « signalés » comme pertinents pour les SHS. Le signalement est le résultat de processus de co-conception avec les parties prenantes et de co-création des sujets entre les directions générales de la Commission européenne. Le texte du sujet indique l'exigence d'une contribution efficace des disciplines SHS, l'implication d'experts et d'institutions SHS ainsi que l'inclusion d'une expertise SHS pertinente pour produire des effets significatifs améliorant l'impact sociétal des activités de recherche connexes.

Au cours du processus d'évaluation des propositions, des experts externes indépendants évaluent pour chacun des critères d'évaluation comment les contributions des disciplines SHS sont reflétées. Lorsqu'un sujet n'est pas signalé comme spécifiquement orienté SHS, les candidats peuvent toujours décider de l'aborder dans leur proposition s'ils le jugent pertinent.

Les accords de subvention découlant des candidatures retenues pour les sujets signalés SHS sont contrôlés périodiquement. Cela inclut **la dimension SHS, qui fait partie des questions transversales du programme-cadre.** L'intégration des SHS répond à l'obligation fixée dans le programme-cadre en tant que question transversale clé.

Depuis le précédent programme-cadre Horizon 2020 (2014-2020) et avec l'aide de l'action de coordination et de soutien NET4SOCIETY41, **la Commission européenne dispose d'une méthodologie complète pour évaluer l'intégration des SHS.** Pour suivre l'évolution de cette

question transversale, différentes dimensions sont examinées, telles que le budget alloué aux partenaires SHS, les aspects qualitatifs, les performances des disciplines et secteurs concernés, ainsi que les pays représentés en tant que participants et coordinateurs. Le 5e rapport de suivi des projets financés en 2018 dans le cadre du programme Horizon 2020 est accessible au public et une nouvelle édition est en cours de préparation.

Session 3.1. Les SHS et leur évaluation dans les programmes de recherche européens

Dr. Jon Holm

Conseiller spécial, Conseil norvégien de la recherche

L'intégration des SHS avant, pendant et après la décision de financement

Jon Holm distingue trois phases d'intégration des SHS dans les processus de financement des bailleurs de fond (Conseil norvégien de la recherche, CE) : avant, pendant et après la décision de financement, avec pour chaque phase une balance différente entre objectifs sociétaux et priorités de recherche.

Avant le financement : Les SHS peuvent apporter diverses formes de contribution concrète aux politiques de recherche par l'intermédiaire de Conseils de recherche qui ne soient pas seulement des représentants des communautés mais de véritables outils pour les décideurs politiques : i) Rôle des SHS dans la fourniture de données probantes pour les politiques publiques. Les SHS sont qualifiées pour influencer la politique de recherche en participant à l'identification des défis sociétaux, or on observe une faible part de SHS parmi les projets financés dans le cadre des programmes de l'UE. Les SHS semblent meilleures pour identifier les problèmes de société que pour convaincre les décideurs politiques que davantage de recherche SHS résoudrait ces mêmes problèmes ; ii) Apport d'une approche critique des politiques de recherche : que les Conseils de recherche consacrent une petite part de leur budget au domaine spécialisé de la recherche sur la recherche pour améliorer l'efficacité de leurs investissements ; iii) Une meilleure intégration des SHS dans les programmes-cadres de l'UE exige que les chercheurs en SHS prennent une part plus active dans la compréhension non seulement des problèmes mais des solutions possibles en coopération avec d'autres disciplines, mais relativement peu de chercheurs SHS ont l'expérience de travailler dans de grandes équipes interdisciplinaires.

La décision de financement : la dimension SHS a été incluse en tant que priorité distincte dans le 7e Programme-cadre. Les défis de l'intégration des SHS traversent tout le cycle de la conception de l'appel, de sa mise en œuvre et de l'évaluation du projet. Le rapport de la CE sur l'intégration des SHS dans Horizon 2020 montre un manque de co-conception réelle des appels et des sujets dans l'ensemble du programme, une faible sensibilisation aux tendances actuelles de la recherche SHS et un manque d'expertise SHS dans les évaluations. Résultats assez décevants. L'Alliance européenne pour les sciences sociales et humaines (EASSH) a proposé les mesures suivantes pour stimuler la participation des SHS à Horizon Europe : 1) un cluster séparé et fort sur les sociétés ; 2) une redéfinition du concept d'intégration, 3) une participation renforcée des experts académiques SHS ; 4) une méthodologie révisée de suivi de l'intégration interdisciplinaire.

La question de l'intégration des SHS dans les programmes de financement suppose de regarder non seulement du côté des programmes en tant que tels mais aussi du côté du système de recherche lui-même, chercheurs et institutions. Jon Holm évoque un appel à grands projets interdisciplinaires lancé par le Conseil de la recherche de Norvège ouvert à tous les domaines sans lien prédéfini avec des enjeux sociétaux : la propension à la coopération de recherche entre

les domaines SHS et STEM est faible tant dans les propositions que dans les projets sélectionnés pour un financement. Cette expérience indique qu'il n'est peut-être pas suffisant que les appels soient explicitement ouverts à la recherche SHS. Pour stimuler l'intégration des SHS dans de grands projets interdisciplinaires, les bailleurs de fonds peuvent avoir besoin de s'engager plus activement dans le processus de création de projet par le biais d'exercices Sandpit ou d'autres méthodes de sélection expérimentales

Après le financement, gouvernance de la recherche : L'enjeu de l'intégration des SHS dans les programmes-cadres de l'UE consiste davantage à fournir les connaissances les plus pertinentes pour les sociétés européennes à l'avenir, qu'à rendre aux SHS leur juste part du financement européen. L'introduction de missions de l'UE comme nouveau mode de gouvernance de la recherche européenne pourrait être considérée comme un moyen de capter l'imagination du public, de mobiliser la participation et la créativité des citoyens à travers l'Europe et comme une opportunité pour davantage de recherche en SHS. Des méthodes telles que Foresight ont aidé les Mission Boards à imaginer comment l'avenir pourrait évoluer et comment le façonner. Il est difficile d'évaluer à l'avance la pertinence d'un axe de recherche spécifique pour répondre à un défi sociétal donné. Notre compréhension du défi peut changer en cours et le processus de recherche peut fournir des résultats inattendus soulevant des dilemmes éthiques.

La gouvernance fait partie des sciences humaines et sociales. Pour que la science soit utile pour relever des défis complexes comme le changement climatique, il est essentiel de comprendre les contextes culturels et sociaux dans lesquels les connaissances issues de la recherche et les nouvelles technologies sont produites et utilisées. C'est pourquoi il est si important d'inclure des chercheurs de SHS dans tous les comités de programme des programmes-cadres européens et en particulier dans les conseils d'administration des nouvelles missions de l'UE.

Marc Vanholsbeeck

Directeur général adjoint faisant fonction, Service général de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles & Maître de conférences, Université Libre de Bruxelles

L'intégration des SHS et son impact sur la recherche en sciences humaines et sociales De la rédaction des programmes de travail européens à la perception des jeunes chercheurs

Dans le contexte des PCRD européens, la notion d'« intégration des SHS » désigne d'une part le développement de sous-programmes de recherche et d'innovation spécifiques dédiés aux SHS et à l'innovation non strictement technologique et d'autre part l'intégration transversale des SHS dans l'ensemble des sous-programmes des PCRD, particulièrement depuis Horizon 2020. Par rapport à cette intégration transversale, la création de sous-programmes spécifiques induit des bouleversements plus radicaux tant en ce qui concerne la production des connaissances que

leur diffusion : il s'agit d'inscrire la recherche en SHS dans l'optique d'une « quadruple hélice qui relie universités, société civile, gouvernement et entreprises », ou encore d'un « mode 2 » de production des connaissances : la conduite de projets de recherche stratégique interdisciplinaires est encouragée en co-création avec des non-scientifiques et avec l'impact sociétal et techno-économique comme objectif sinon principal, en tous cas prioritaire.

Au cours des 20 années écoulées (Horizon 2020 puis Horizon Europe), ces sous-programmes sont passés d'une orientation essentiellement socio-économique à une approche plus inclusive : 1) les disciplines convoquées se sont diversifiées (inclusion – réduite – des humanités et les arts) ; 2) à une orientation de pure innovation technologique (où les SHS étaient cantonnées au rôle de l'acceptabilité sociale) s'est adjointe une approche liée à l'innovation sociale et même culturelle : le progrès technologique est envisagé dans toute son épaisseur historique, avec une attention pour ses effets éventuellement pervers au niveau social ; 3) il y a désormais plus de considération pour la diversité des approches, des méthodologies et des cadrages théoriques concernant une même problématique.

Ces sous-programmes mettent à l'épreuve les habitudes des chercheurs en SHS : au niveau épistémologique, ceux-ci doivent faire co-exister réflexion théorique et considération systématique pour l'impact (l'impact de court, moyen et long terme est un élément essentiel dans Horizon Europe) ; par ailleurs l'interdisciplinarité (avec les STEM et surtout entre SHS) suppose un temps de préparation en amont du projet interdisciplinaire qui n'est pas toujours suffisamment couvert par les financeurs de la recherche. Au niveau du modèle économique sous-jacent, le financement de la recherche sur projet s'accommode assez mal du temps long nécessaire dans les SHS pour définir une problématique et s'inscrire dans un cadre théorique particulier.

Pour l'évaluation des projets, il conviendrait que les évaluateurs bénéficient d'une expertise interdisciplinaire qui corresponde à la nature des projets à évaluer et leur permette notamment de distinguer une intégration substantielle des chercheurs SHS à un projet interdisciplinaire, d'une contribution moins essentielle d'un point de vue scientifique, liée au management du projet. A un niveau plus général de l'évaluation de la recherche, la prise en compte de l'impact sociétal des SHS implique une diversité de produits de la recherche, au-delà de l'article scientifique, parfois dans une diversité de langues vernaculaires : or cette diversité d'activités scientifiques attendue par la Commission européenne entre parfois en conflit dans l'esprit des (jeunes) chercheurs avec et la définition de l'excellence plus restreinte qui domine à l'université. De même, en termes de diffusion, si le libre accès aux publications s'est systématisé à l'échelon européen, on constate un contraste entre les ambitions et l'enthousiasme des (jeunes) chercheurs et la réalité de la valorisation de la science ouverte dans la carrière académique

Enfin, en matière de formation, les chercheurs en SHS sont peu (ou pas) formés à la recherche stratégique, à la science ouverte et à la création d'impact, compétences mal intégrées dans les programmes de formation doctorale. Il s'ensuit que souvent les chercheurs se déchargent sur des consultants externes de la responsabilité de rédiger les parties qu'ils jugent non strictement scientifiques de leurs propositions.

Cet ensemble d'observations relatives à l'intégration des SHS s'applique aux « missions » d'Horizon Europe, à la réussite desquelles la contribution des chercheurs en SHS apparaît hautement souhaitable. Il s'agit ici d'une « nouvelle façon d'apporter des solutions concrètes à nos plus grands défis » et d'avoir « un impact en confiant un nouveau rôle à la recherche et à l'innovation en les associant à de nouvelles formes de gouvernance et de collaboration, ainsi qu'en faisant participer les citoyens ». Les domaines concernés réunissent des thématiques qui

ne se résument pas à des enjeux techniques et économiques, mais impliquent des valeurs, des comportements, des préoccupations éthiques notamment en lien avec l'évaluation des risques à prendre ainsi que des enjeux de communication fondamentaux.

Ainsi, l'intégration véritable des SHS aux PCRD ne peut aboutir que si les chercheurs sont mieux intégrés dans le design des programmes, depuis la rédaction des « topics » jusqu'à l'évaluation des propositions. Cette meilleure intégration ne peut se réaliser que si les spécificités de la contribution des SHS à la recherche stratégique sont perçues comme essentielles par les autres parties prenantes de l'écosystème de la recherche, à l'échelon européen, national ou institutionnel.

Il convient enfin que les communautés de SHS s'impliquent davantage dans la définition ce qu'« intégration de la recherche en SHS » et « impact des SHS » signifient, considérés au prisme de leurs spécialités disciplinaires respectives. La gouvernance qui se met actuellement en place autour des missions européennes fournit aux chercheurs en SHS autant qu'à leurs pairs des autres disciplines une occasion sans précédent de concrétiser l'intégration des SHS, en manifestant la nécessité de l'implication des chercheurs de ces disciplines dans la résolution des plus grands défis sociétaux de notre temps.

Alan Kirman

Directeur d'études, CAMS-EHESS

Quel est le rôle des sciences sociales ?

Une faiblesse de notre système tient, selon Alan Kirman, à ce que nous sommes trop enclins à classer les problèmes dans leurs disciplines « appropriées », tandis que les grandes questions qui se posent aux sociétés se définissent différemment. Pratiquement, la première question qui se pose lors de l'évaluation d'un projet ou d'une publication d'un individu, que ce soit dans les sciences sociales et humaines ou dans les sciences dites « dures » est : « est-il/elle un/e bon/ne ---- ? (suivi de la fonction : historien, sociologue, biologiste, mathématicien, politologue, etc.). On entend rarement, sans aucune allusion disciplinaire : « Ce sujet est-il intéressant, élargit-il nos horizons, aborde-t-il une question sous un angle passionnant et stimulant ? Pourrait-il changer notre état d'esprit ? » Cette tendance pose un certain nombre de problèmes.

Premièrement, les disciplines telles que nous les connaissons ne sont pas gravées dans le marbre. Alan Kirman indique que lorsqu'il était étudiant l'informatique n'était pas considérée comme une véritable discipline intellectuelle, et pour prendre l'exemple de sa propre discipline, le terme d'« économie politique » qui servait à désigner le département dans lequel il exerçait lorsqu'il était jeune professeur a été abandonné aujourd'hui au profit du mot « économie ». Si l'on considère l'affirmation de Walras au sujet de l'économie à la fin du 19^{ème} siècle, selon laquelle « Tous ces résultats sont des merveilles de la simple application du langage mathématique à la notion quantitative de besoin ou d'utilité » : on peut affiner cette application largement, il reste que les lois économiques qui en découlent sont tout aussi rationnelles, tout aussi précises et tout aussi incontestables que l'étaient les lois de l'astronomie à la fin du XVII^e siècle.

Autre exemple : la biologie est passée de la biologie de l'organisme à la biologie moléculaire et

maintenant à la biologie des systèmes et est à peine reconnaissable comme la même discipline tout en gardant le même nom. Tout cela fait écho à la Maison de l'Intellect de Jacques Barzun, des clubs d'intellectuels se rassemblant sous des étiquettes et se protégeant des agressions extérieures en développant leur propre jargon. Le fait même que nous identifions « les sciences sociales » suggère qu'elles ont une identité qui les sépare des autres « sciences » alors que nombre des problèmes actuels tels que le climat, les pandémies, les conflits géopolitiques concernent tous les domaines et rendent une telle séparation indésirable.

L'analyse du système adaptatif complexe dans lequel nous vivons nécessite la contribution de nombreuses disciplines à des niveaux très différents, de la recherche fondamentale aux mesures pratiques et pragmatiques. Il existe déjà des institutions qui développent ce type d'approche ouverte et imaginative et notre objectif devrait être de développer une organisation moins paroissiale de nos efforts scientifiques et qui se caractérise par un plus grand respect mutuel entre les participants. Cela peut impliquer de diminuer la spécialisation de nos étudiants au moins aux premiers stades de leurs études. Ceci, à son tour, fournirait un corps de personnes qui, sans être nécessairement des « experts » dans différents domaines, pourraient dialoguer efficacement avec ceux qui peuvent prétendre être des experts.

Une telle approche réduirait la tentation pour les gouvernements de sous-traiter l'analyse importante des questions politiques à des sociétés de conseil. Plus la culture des personnes impliquées dans la prise de décision est large, plus leur capacité à orienter les politiques vers celles qui sont bénéfiques pour la société sera bénéfique. Adopter une vision globale du système mondial et considérer chaque composant comme une partie intrinsèque de ce système plutôt qu'une entité isolée nécessite un changement dans la façon dont nous éduquons et dans la façon dont nous encourageons le progrès scientifique dans son sens le plus large. Notre système actuel nous encourage à « écouter la science », quelle que soit sa définition large, plutôt qu'à « dialoguer avec les scientifiques ». Changer cela impliquera de modifier certaines des attitudes profondément ancrées à la fois de la part des « sciences dures » et des « sciences sociales et humaines ».

Session 3.2. SHS en interaction : les perspectives

Michael Ochsner

President of the European Network for Research Evaluation in the SHS (ENRESSH)

Diversité des modes de vérification dans la génération de connaissances pour la société

La quête d'intégration des SHS dans les projets Horizon Europe montre qu'il existe une hiérarchie au sein du milieu universitaire, situant les disciplines STEM en haut et les SHS en bas (les arts se situant au niveau le plus bas parmi ces dernières). Une telle hiérarchie n'est ni saine ni intelligente pour la génération de connaissances ; elle est la conséquence du concept de «modernisation ». La prééminence donnée à la rationalité et à la raison avec le développement des sciences dans le sillage des Lumières s'est transformée en une hégémonie des sciences dites « dures » sur toute autre manière de comprendre le monde et de faire progresser la connaissance.

Cette différence n'est plus tenable car une séparation claire de la « nature » et de « l'humain » n'est plus possible selon les connaissances scientifiques actuelles. Invoquant les « Modes de vérifications » de Bruno Latour, et le « Penser global » d'Edgar Morin, Michael Ochsner montre qu'il est important de comprendre qu'il n'y a pas une vérité rationnelle mais plusieurs manières d'établir une « vérité approximative ». En effet, si dans l'exercice réflexif, la rationalité établit des arguments valides et non valides, les sujets changent rapidement (les sociétés changent, les individus s'adaptent). Une particularité des SHS tient à ce qu'elles appliquent l'argumentation rationnelle à différents modes d'existence (l'art, le droit, la politique) selon une pluralité de méthodes (enquêtes, entretiens qualitatifs, expérimentations, méthodes discursives). Ainsi, là où les STEM reposent sur l'exercice exclusif d'une forme spécifique de rationalisme, les sciences humaines et sociales doivent composer avec différents modes de vérification : arguments (rationalité), discussion (intersubjectivité), interaction avec la société, les arts, les sciences politiques, les autres sciences, le droit. Cette pluralité des modes de vérification n'est pas du relativisme : chaque mode ayant une vérification réelle, laquelle diffère constamment entre le faux et le vrai.

Ainsi les disciplines SHS ont un fort avantage sur la plupart des disciplines STEM, qui est crucial pour le travail interdisciplinaire et pour la diffusion des résultats de la recherche au public, soit l'impact sociétal : elles sont habituées à négocier entre différents modes de vérification, ce qui a le pouvoir de faire passer les connaissances au niveau supérieur en les rendant disponibles dans plusieurs domaines.

Michael Ochsner propose un cadre conceptuel pour faciliter le travail interdisciplinaire et pour mieux comprendre le défi que représente une communication réussie des résultats de la recherche au public. Ce cadre repose sur une intégration des SHS en tant que partenaire à part entière, permettant de rompre l'hégémonie du rationalisme scientifique et d'investir dans la diplomatie, autrement dit dans un exercice (auquel les SHS sont habitués) d'acceptation de la vérification des autres, afin de pouvoir allier à l'avantage d'une argumentation rationnelle aboutie la connaissance des limites de l'argumentation rationnelle.

Les sciences de l'évolution comptent pour les sciences humaines et sociales

A partir de divers exemples (résistance humaine à l'énergie nucléaire, faible mobilisation contre le changement climatique malgré la sensibilisation, réticence à la vaccination lors de la pandémie de Covid), Coralie Chevallier établit que nombre des défis du monde contemporain sont de nature humaine : la résolution d'une multitude de problèmes n'est pas simplement une question de progrès technologique mais nécessite une meilleure compréhension du fonctionnement humain. Elle indique qu'en intégrant la psychologie et l'évolution aux sciences sociales, une nouvelle génération de scientifiques est prête à générer des connaissances utiles sur les humains et des solutions percutantes à une variété de défis liés aux changements technologiques et culturels. La connaissance des contraintes imposées par notre fonctionnement interne biologique et cognitif permet de prédire que les individus résisteront aux futures technologies révolutionnaires. Construire un avenir désirable nécessitera donc une compréhension plus profonde de notre nature humaine afin de garantir que les technologies et les politiques soient respectueuses de l'homme.

Selon Coralie Chevallier l'évolution peut fonctionner comme un fil conducteur qui tisse ensemble des sciences humaines disparates. Ce cadre général repose sur des concepts tels que l'optimisation, les analyses coûts-avantages et les compromis, qui sont au cœur de l'économie, des affaires et du mouvement de l'altruisme effectif. Cette logique évolutive permet d'interpréter les interactions individuelles et les organisations sociales, ainsi que les émotions, l'altruisme, les objectifs personnels et le sens de la vie. Dans l'exemple du changement climatique, la biologie évolutive a démontré que la coopération ne peut émerger que dans des conditions spécifiques. Les humains ont développé des mécanismes cognitifs qui régulent la coopération et peuvent faire obstacle aux comportements pro-environnementaux et limiter l'impact des politiques environnementales. Dans le même temps, les mêmes mécanismes peuvent être exploités en tant que solutions puissantes pour une atténuation efficace du changement climatique.

Les sciences humaines évolutionnistes sont, selon Coralie Chevallier, importantes pour comprendre les conséquences de la croissance économique et prédire la dynamique des valeurs humaines, lesquelles détermineront grandement l'impact des technologies futures. Anticiper l'avenir est impossible sans une compréhension plus profonde de la nature humaine. Prédire le comportement humain peut sembler hors de portée, faute d'une méthode fondée sur des principes, néanmoins des initiatives à grande échelle en sciences sociales (Cf. World Values Survey) ont révélé que les valeurs humaines changent de manière prévisible en réponse à la croissance économique et que cela s'explique mieux dans un cadre évolutif. Les humains ont évolué pour ajuster de manière adaptative leurs priorités à leur niveau de ressources. Cette plasticité adaptative du comportement peut expliquer les changements à long terme de l'histoire humaine, de la montée de l'amour romantique au déclenchement de la révolution industrielle et à l'augmentation des régimes démocratiques avec le temps.

Coralie Chevallier indique qu'un autre avantage des sciences humaines évolutionnistes est de permettre de concevoir des institutions épistémiques solides. A partir de la seconde moitié du XXe siècle, des tentatives conscientes ont été faites pour concevoir de meilleures institutions épistémiques et les tester systématiquement. Ces efforts ont d'abord été guidés par la RAND, avec le développement de la technique Delphi, puis repris par des chercheurs comme Phil

Tetlock. Ces expérimentations montrent que la sagesse des foules fournit une base solide aux institutions épistémiques. Par exemple, les prévisionnistes font de meilleures prédictions s'ils peuvent discuter des prédictions ensemble (avantage de la combinaison d'opinions). Cependant, la sagesse de la foule peut être organisée de différentes manières : les grands groupes sont-ils toujours meilleurs ? Quelle diversité devraient-ils englober ? Vaut-il mieux laisser les gens se parler ou recueillir des opinions indépendantes ? Si les expériences sont cruciales pour tester les institutions épistémiques, il n'est pas aisé de tester toutes les combinaisons possibles de caractéristiques – taille du groupe, diversité, mode de communication, etc.

En se concentrant sur le rôle du raisonnement, la théorie interactionniste du raisonnement tente d'expliquer pourquoi les individus font de meilleures ou de moins bonnes prédictions dans différents contextes. Fondée sur la pensée évolutionniste, cette théorie suggère que la fonction de la raison humaine n'est pas la ratiocination solitaire, mais l'échange public d'arguments. Elle a été utilisée notamment pour guider des interventions pratiques (concevoir des chatbots pour lutter contre l'hésitation au COVID-19), et peut éclairer la conception d'institutions épistémiques. Ainsi, une compréhension de la psychologie humaine fondée sur l'évolution n'est pas seulement cruciale pour concevoir des institutions épistémiques qui devraient produire des résultats optimaux, mais aussi pour concevoir des institutions épistémiques susceptibles de connaître un succès culturel, et persister.

Pour Coralie Chevallier, l'avenir a besoin d'une réflexion fondée sur l'évolution. Mais cela nécessite davantage de recherche, davantage de communication vers le grand public et une meilleure formation pour les universitaires, les décideurs politiques et le monde des affaires. Rien de tout cela n'est possible si les scientifiques et les étudiants sont isolés les uns des autres et si les interactions entre SHS et sciences de l'évolution ne sont pas encouragées.

Références bibliographiques

- Aksnes, D. W., & Sivertsen, G. (2019). A criteria-based assessment of the coverage of Scopus and Web of Science. *Journal of Data and Information Science*, 4(1), 1-21. <https://doi.org/10.2478/jdis-2019-0001>
- Balaban, C., Wróblewska, M., & Benneworth, P. (2019). Early Career Researchers and Societal Impact: Motivations and Structural Barriers [Conférence]. RESSH Conference 2019, Valencia, Spain. [https://ressh2019.webs.upv.es/wp-content/uploads/2019/10/ressh_2019_paper_31.pdf]
- Berthoud, A.-C., Grin, F., and G. Lüdi (eds.). (2013). Exploring the dynamics of multilingualism. The DYLAN Research Project. Amsterdam: John Benjamins.
- Bitetti, M., & J. Ferreras. (2017). Publish (in English) or perish: the effect on citation rate of using languages other than English in publications. *Ambio* 46:121-127.
- Blankstein, M., & Wolff-Eisenberg, C. (2019). Ithaka S+ R US faculty survey 2018. Ithaka S+R. <https://sr.ithaka.org/publications/2018-us-faculty-survey/>
- Bonnissent, J.-C., & P. de Sinety (eds.). 2021. Pour des sciences en français et dans d'autres langues. Paris: Honoré Champion.
- Carli, A., & U. Ammon (eds.). 2007. Linguistic inequality in scientific communication today. *AILA Review*, 20(1).
- Conceição, M.C. 2020, . Language policies and internationalization of Higher Education. *European Journal of Higher Education* 10(3):231-240.
- Crossick, G. (2016). Monographs and Open Access. *Insights*, 29(1), 14–19. DOI: <http://doi.org/10.1629/uksg.280>
- Engels, T. & Kulczycki, E. (eds.), Handbook on research assessment in the social sciences, Edward Elgar Publishing, 350-366. <https://doi.org/10.4337/9781800372559.00031>
- Engels, T. C. E., Starčič, A. I., Kulczycki, E., Pölönen, J., & Sivertsen, G. (2018). Are book publications disappearing from scholarly communication in the Social Sciences and Humanities? *Aslib Journal of Information Management*, 70(6), 592- 607. <https://doi.org/10.1108/AJIM-05-2018-0127>
- Fürst, G., & Grin, F. (2018). Multilingualism and creativity: a multivariate approach. *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 39(4):341-355.
- Giménez-Toledo, E. (2020). Why books are important in the scholarly communication system in Social Sciences and Humanities. *Scholarly Assessment Reports*, 2(1), 1-8. <http://doi.org/10.29024/sar.14>
- Giménez-Toledo, E., Mañana-Rodríguez, J., Engels, T. C., Guns, R., Kulczycki, E., Ochsner, M., Pölönen, J., Sivertsen, G., & Zuccala, A. A. (2019). Taking scholarly books into account, part II: A comparison of 19 European countries in evaluation and funding. *Scientometrics*, 118(1), 233-251. <https://doi.org/10.1007/s11192-018-2956-7>
- Hicks, D. (2004). The four literatures of Social Science. In H. F. Moed, W. Glänzel, & U. Schmoch (Eds.), *Handbook of quantitative Science and Technology studies: The use of publication and patent statistics in studies of S&T systems* (pp. 473-496). Springer. https://doi.org/10.1007/1-4020-2755-9_22
- Hult, F.M., & D.C. Johnson. (2015). *Research Methods in Language Policy and Planning: A*

Practical Guide. Oxford: Wiley-Blackwell.

- Koenig, T. (2019). SSH-Impact Pathways and SSH-Integration in EU Research Framework Programmes (Working Paper Series No. 5). Institut für Höhere Studien. https://www.ssh-impact.eu/wp-content/uploads/2019/06/3_Working-Paper-on-SSH-Impact-Pathways_Final.pdf
- Kulczycki E, Guns R, Pölönen J, et al. (2020), Multilingual publishing in the social sciences and humanities: A seven-country European study. *J. Assoc. Inf. Sci. Technol.* 2020;71:1371–1385. <https://doi.org/10.1002/asi.24336>
- Larivière, V., Lobet D. (2018) “La mort des livres dans les sciences humaines et sociales, et en arts et lettres?” AFCAS, juin 2018 : [\https://www.acfas.ca/publications/magazine/2018/06/mort-livres-sciences-humaines-sociales-arts-lettres
- Lévy-Leblond, J.-M. (1996). *La pierre de touche : la science à l'épreuve*. Paris: Seuil.
- Leydesdorff, L. (2012). The triple helix, quadruple helix,.... and an N-tuple of helices: explanatory models for analyzing the knowledge-based economy?, *Journal of the knowledge economy*, 3(1), 25-35.
- Pölönen, J., Kulczycki, E., Mustajoki, H. & Røeggen, V. (2021). Multilingualism is integral to accessibility and should be part of European research assessment reform. *LSE Impact Blog*, 7 décembre 2021. <https://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2021/12/07/multilingualism-is-integral-to-accessibility-and-should-be-part-of-european-research-assessment-reform/>
- Pölönen, J., Syrjämäki, S., Nygård, A.-J. & Hammarfelt, B. (2021). Who Are the Users of National Open Access Journals? The Case of *Journal.fi*. *Learned Publishing*, 34(4), 585-592. <https://doi.org/10.1002/leap.1405>
- Prins, A., Spaapen, J., Van Leeuwen, T., & Van den Broek-Honingh, N. (2019). QR IH: Towards a fitting system for humanities research evaluation. *FTEVAL Journal for Research and Technology Policy Evaluation*, 48, 91-98. <https://doi.org/10.22163/fteval.2019.374>
- Sivertsen, G. (2019). Understanding and evaluating research and scholarly publishing in the Social Sciences and Humanities (SSH). *Data and Information Management*, 2(3), 61-71. <https://doi.org/10.2478/dim-2019-0008>
- Sivertsen, G., & Meijer, I. (2019). Normal versus extraordinary societal impact: How to understand, evaluate, and improve research activities in their relations to society? *Research Evaluation*, 29(1), 66-70.
- Soler-Carbonell, J. (2014). University Language Policies and Language Choice Among Ph.D. Graduates in Estonia: The (Unbalanced) Interplay Between English and Estonian. *Multilingua* 33(3-4):413-436.
- Sovacool, B. K., Ryan, S. E., Stern, P. C., Janda, K., Rochlin, G., Spreng, D., ... & Lutzenhiser, L. (2015). Integrating social science in energy research. *Energy Research & Social Science*, 6, 95-99.
- Sperduti, V. (2017). Internationalization as Westernization in Higher Education. *Comparative & International Education* 9:9-12.
- Van de Craen, P. (2021). Imagining the future of multilingualism: education and society at a turning point. *European Journal of Language Policy* 13(1):121-127.

- Vandewalle E, Guns R and Engels TCE (2022) The Uptake and Impact of a Label for Peer-Reviewed Books. *Front. Res. Metr. Anal.* [6:746452. doi: 10.3389/frma.2021.746452]
- Vanholsbeeck, M., & Lendák-Kabók, K. (2020). Research impact as a 'Boundary Object' in the social sciences and the humanities. *Word & Text: A Journal of Literary Studies & Linguistics*, 10(1), 29-52.
- Vanholsbeeck, M. (2022). Between the traditional, the neo-liberal and the open university: early career investigators caught in the triple bind of academic career requirements. In *Handbook on Research Assessment in the Social Sciences* (pp. 316-334). Edward Elgar Publishing. <https://osf.io/preprints/socarxiv/y9r24/>
- Villa, M.-L. 2016. *La scienza sa di non sapere per questo funziona*. Milan: Guerini.
- Williams, G., Basso, A., Galleron, I., et Lipiello, T., (2018). « More, Less or Better: The Problem of Evaluating Books in SSH Research ». In *The Evaluation of Research in Social Sciences and Humanities: Lessons from the Italian Experience*, édité par Andrea Bonaccorsi, 133-58. Cham, Switzerland: Springer Verlag.
- S. Wright (Eds.), *European Governance and Doctoral Education: The 'Knowledge Worker' in the EU* (pp. 7-10).
- Zanola, M.T. 2022. *Language Policy in Higher Education*. In Gazzola, M., Grin, F., Cardinal, L., and K. Heugh (eds.). *The Routledge Handbook of Language Policy and Planning*. London: Routledge (sous presse).

Déclarations :

- Helsinki Initiative on Multilingualism in Scholarly Communication (2019). Helsinki: Federation of Finnish Learned Societies, Committee for Public Information, Finnish Association for Scholarly Publishing,
- European Commission, Directorate-General for Research and Innovation, Kania, K., Bucksch, R. (2020). *Integration of social sciences and humanities in Horizon 2020 : participants, budgets and disciplines*. Publications Office. <https://data.europa.eu/doi/10.2777/141795>
- UNESCO Open Science statement, Paris November 2021: "multilingual scientific knowledge" <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000379949.locale=en>